

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

La lecture, l'école
et les parents

70 % des Français ne sauraient pas lire, à qui la faute ? Un premier article, sous forme de constat, dans le n° 417, novembre 1987 de *Vers l'éducation nouvelle*, avant un dossier à paraître courant 1988. Gérard Castellani, l'auteur de l'article, observe un nombre élevé de non-lecteurs parmi les jeunes délinquants et avance l'hypothèse que l'écrit permet entre autres une dérogation aux règles établies sans en entraîner les risques. Ainsi on tire plus de leçons de la vie sur une île déserte en lisant Robinson Crusoé qu'en vivant réellement une telle aventure.

Dans le même numéro la description d'un projet très complet — et de sa réalisation — sur l'écriture d'un livre en classe de CE2 à Saint-Pierre-des-Corps.

Les instituteurs veulent faire lire leurs élèves, mais eux-mêmes lisent-ils ? Un stage de formation BCD a

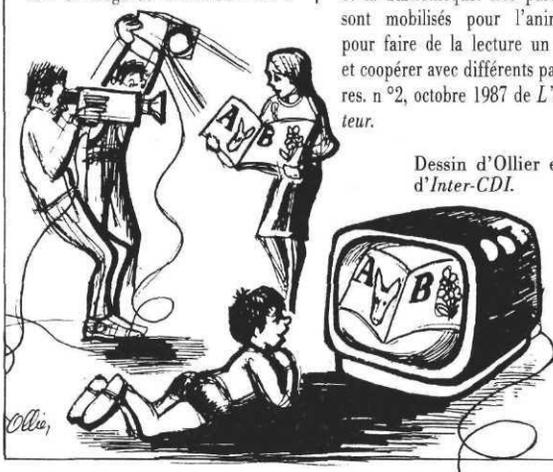
été l'occasion pour certains d'entre eux de réfléchir sur leur propre comportement en matière de lecture. Une enquête analysée dans le n° 14, octobre 1987, de *Aube*.

C'est auprès des collégiens, de la sixième à la troisième, que l'INRP a mené une enquête afin de déterminer le rôle du collège dans la lecture des enfants. Compte rendu dans le n° 90, novembre-décembre 1987, de *Inter CDI*. L'école influence la lecture des livres (mais pas celle des journaux et périodiques) et les instructions officielles ainsi que les « dossiers de l'enseignant » diffusés par les éditeurs sont à l'origine de la quasi totalité des titres conseillés.

Je Bouquine modifiera-t-il cette tendance avec le petit livret « spécial collège » accompagnant le n° 45 de novembre 1987. Cinquante classiques édités dans une collection pour adolescents choisis et résumés, avec l'illustration de la couverture et une indication du niveau de difficulté.

Lire, faire lire. À l'école, les parents sont souvent sollicités dans ce but. Ainsi à La Gravière, une BCD est née d'une expérience entre l'école et la bibliothèque. Les parents se sont mobilisés pour l'animation, pour faire de la lecture un plaisir et coopérer avec différents partenaires. n° 2, octobre 1987 de *L'Éducateur*.

Dessin d'Ollier extrait d'*Inter-CDI*.



Dessin au micro-ordinateur extrait des *Actes de lecture*.

Autre témoignage, celui d'une mère de famille engagée. Son expérience à travers deux BCD montre que tout n'est pas résolu en la matière et que les changements sont difficiles à mettre en place. Les spécialistes le savent bien et ce point de vue est suivi d'un exemple d'organisation de l'école autour de services généraux tels que la BCD. *Les Actes de lecture*, n° 20, décembre 1987.

La documentation et les documentaires à la BCD : comment choisir, réaliser des fichiers ? Une approche très simple, des conseils, des adresses dans *Lire à l'école : les BCD*, n° 7, juin 1987.

Des matières et des sujets
peu abordés à l'école

La musique et les adolescents, un dossier dans le n° 258, novembre 1987, des *Cahiers pédagogiques* qui s'ouvre sur une interview de Miguel Angel Estrella dont l'un des objectifs est de proposer une initiation musicale aux laissés pour compte de la culture. Vient ensuite la relation

d'expériences passionnantes comme celle d'un collège de Sartrouville où 1036 élèves ont enregistré un disque : un travail fantastique depuis l'écriture des chansons jusqu'à la sortie du 33 tours.

Poésies, dans le n° 83 de *Griffon*, octobre 1987. Il semblerait que la poésie contemporaine trouve de plus en plus sa place au côté des trésors du passé.

Quel rapport entre Poil de Carotte, l'éducation civique et le pipi au lit ?

Quel rapport entre Poil de Carotte, l'éducation civique et le pipi au lit ? Un éditorial percutant dans le n° 259 des *Cahiers pédagogiques*, décembre 1987, consacré à l'éducation civique. Dossier illustré de citations de Patrice Ranjard sur les réflexions de collégiens concernant leur emploi du temps, le poids du cartable...

Et si l'éducation civique passait aussi par des expériences concrètes comme celles des « petits maires » où des enfants d'une dizaine d'an-

nées forment des conseils municipaux, à Schiltigheim depuis huit ans déjà, et depuis dans une poignée d'autres petites villes ? N° 9 de *L'Ecole des parents*, novembre 1987.

Les jeux de rôle et les livres interactifs analysés et répertoriés chez les fabricants et les éditeurs français dans le n° 144, décembre 1987, du *Monde de l'éducation*.

C'est à faire sa propre enquête, des tests et des sondages sur la bande dessinée que nous invite le n° 202 de la *BT2*, décembre 1987. Il y a matière à plusieurs mois de travail dans des directions multiples tant sur les personnages que sur les supports ou les auteurs. A chacun de faire son choix dans ce dossier très complet.

Une institutrice québécoise raconte dans le n° 50 de *La Vie pédagogique* une expérience de promotion de lecture qu'elle a menée dans sa classe pendant une semaine avec des enfants de 8-9 ans. Tout le temps de la semaine a été consacré à la lecture et à des activités autour de la lecture : présentations de

La presse pour enfants et jeunes fait preuve d'une grande vitalité.

De nombreux titres sont apparus ces dernières années.

Leur existence n'est cependant pas facile : beaucoup disparaissent aussi.

Bravo à ceux qui se lancent !

livres, visite de la bibliothèque, rénovation du coin-lecture, atelier d'écriture...

Du côté des enfants

Vivre à Paris à la veille de la Révolution française, un grand reportage à partir d'un témoignage d'époque dans le n° 993 de la *BT*, décembre 1987.

Autre thème du moment : la drogue. Un Pif-Infos spécial « La drogue pas question ! » dans le n° 973 de *Pif*, 17 novembre 1987. Six pages claires, illustrées par Pef, invitant les enfants à parler. Un dossier utile, bienvenu pour compléter la campagne de publicité sur le sujet.

Dessin extrait de *Lire à l'école*.



Do you speak english ? *Bilibip* lance une série de douze mini-poches « Je découvre l'anglais », fort bien conçus à partir du n° 8. Chaque livret bilingue est consacré à un thème (l'école, la ville). Illustrés par Lionel Koechlin, on trouve des mots, des expressions et des informations sur le mode de vie de nos voisins. Et pour l'accent ? Un message téléphonique est prévu. Le journal lui-même s'étoffe de petits dossiers documentaires en plus des rubriques variées, des jeux (à l'aide du fameux *bip/pen*) et d'une histoire complète. Une revue originale à partir de 5 ans.

Wapiti, le journal des éditions Milan qui a « un œil futé sur la nature » est lui aussi un mensuel fort intéressant. Dans le n° 9, décembre 1987, on trouve les différentes façons de « parler » du chat : dessins, croquis et photos à l'appui. Également dans ce numéro un album de photos commentées de Pierre Pfeffer sur les éléphants en Afrique (on se souvient de son livre en Découverte Benjamin chez Gallimard). Et, toujours avec le souci de la rédaction de coller avec l'actualité du mois, un petit dossier montrant comment les animaux résistent au froid.



Les éditions Milan lancent également un nouveau mensuel, pour les 7-9 ans : *Diabolo*, n° 1, novembre 1987. Dossiers, bandes dessinées, jeux, histoire complète, informations. Trouvera-t-il sa place entre *Toboggan* et *Mikado* ?

**Le secteur
Afrique/
Monde Noir
de la Joie
par les livres
présente
les deux
derniers
numéros
de la revue
« Notre
librairie »**

Notre librairie est publiée par le CLEF (Club de Lecteurs d'Expression Française, 57 boulevard des Invalides, 75007 Paris) depuis une vingtaine d'années. « Bulletin pour les bibliothèques d'Afrique et de Madagascar » à ses débuts, l'éditorial du n° 7 exprime sa volonté de « soutenir tous ceux qui, en Afrique, s'occupent des bibliothèques, surtout en milieu scolaire. Et de la manière la plus immédiate et la plus pratique ». Des comptes rendus d'expériences et des manifestations, des enquêtes, des fiches de lecture, des textes d'auteurs africains, des reportages et des articles témoignent de cette volonté. Des sélections de titres ont été proposées, pour adultes et jeunes. A partir de 1978, les numéros sont monographiques et abordent la littérature d'une région en particulier, ou bien des sujets spécifiques (Dire

le milieu naturel, Les écrivains noirs américains et l'Afrique). Avec le changement de format, le « Bulletin » est devenu « Revue du livre » ; « Afrique et Madagascar » se précipitent en « Afrique Noire, Maghreb, Caraïbes, Océan Indien ».

Les deux derniers n° 90 et 91, reprennent un sujet déjà abordé dans le n° 77 : Images du Noir dans la Littérature Occidentale. L'éditorial du n° 90 nous dit : « La question de l'image des Noirs en Occident rejoint une interrogation beaucoup plus large : comment le monde occidental appréhende-t-il les autres mondes ? Comment vit-il la différence avec les autres cultures ? Comment se comporte-t-il en face de l'altérité ? » Les études de ce numéro se penchent sur la littérature -



Dessin de Jean Bruller pour *Baba Diène* et *Morceau-de-sucre* de Claude Aveline, Gallimard, 1937.

mais aussi les arts plastiques et la presse européenne et française depuis le Moyen Âge jusqu'à la conquête coloniale. Celles du n° 91 analysent le regard des nations coloniales et aussi celui des littératures des « diaspora » (Etats-Unis, Amérique Latine, Antilles) ; d'autres études regardent l'Islam, les représentations à travers l'audiovisuel.

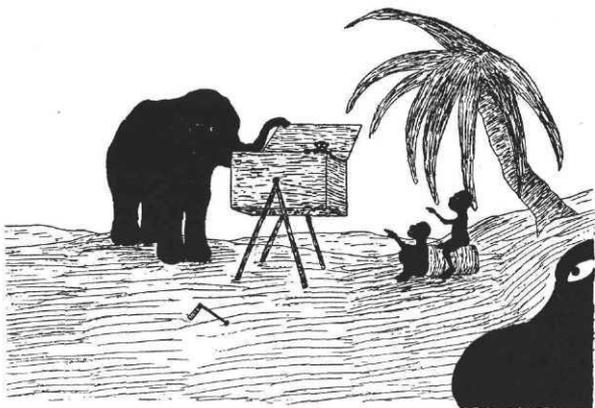
Notre librairie continue à s'occuper des livres pour enfants : dans le premier de ces deux volumes, un article situe le personnage de Ramo-

ramor — du dernier roman de la Comtesse de Ségur, *Après la pluie le beau temps*, le seul Noir apparaissant dans son oeuvre — dans la grille d'analyse qu'utilise la Comtesse pour décrire et juger les rapports sociaux et les individus. L'article suivant aborde l'Histoire des garnements noirs du *Struwwelpeter* et est suivi d'une nouvelle version française, très fidèle et en vers, de cette histoire. Le numéro suivant propose, à travers deux articles, l'analyse de quelques œuvres d'imagination pour enfants publiées entre 1850 et 1939, et d'autres de l'après-guerre. Enfin, signalons un panorama de la bande dessinée des trente dernières années, ainsi que des bibliographies et des notes de lecture.

(Notre *Librairie* est disponible par abonnement et dans les librairies Présence Africaine, L'Harmattan, FNAC Montparnasse et FNAC Forum.)
V.Q.

**REVUES
DE LANGUE
ANGLAISE**
par Mireille Le Van Ho

Scandinavian Public Libraries, vol.20, n°1, rend compte d'un séminaire tenu en juin 1986 en Finlande sur les difficultés rencontrées par les bibliothèques publiques pour assurer un service correct dans les régions à faible densité démographique de la Scandinavie. Les interventions ont porté sur la définition des critères d'éloignement, le risque de voir les cultures locales disparaître devant les modes de vie urbains et sur les actions de dynamisation culturelle entreprises dans certains villages et tout particulièrement la



Dessin de Léopold Chauveau, 1927.

mise en place de structures légères et le développement des bibliothèques ambulantes. Les problèmes les plus aigus se posent pour les tout petits villages de moins de 300 habitants, où seule l'action des élus du village et de la personne, souvent sans formation, qui tient le rôle du bibliothécaire, semble déterminante.

Dans *IFLA Journal* (vol.13, n°4), la responsable de la Bibliothèque Nationale de Singapour s'interroge sur les relations de coopération bibliothéconomique entre pays développés et pays en voie de développement. S'appuyant sur l'exemple des pays asiatiques, elle soutient que le caractère élitiste des bibliothèques s'y est maintenu tout au long de leur développement, par référence aux modèles des pays développés, alors que le degré d'instruction de la population, les traditions orales, l'éducation, l'édition et les technologies de l'information y sont profondément différentes. « Une bibliothéconomie de la pauvreté », appuyée sur des normes de service réalistes, tel est le conseil donné aux pays en voie de développement par l'auteur dans sa conclusion.

Scandinavian Public Library Quarterly (vol.20, n°2) consacre un numéro aux bibliothèques scolaires dans les pays nordiques et aux modes de collaboration avec les bibliothèques publiques. Deux conclusions positives se dégagent des articles : malgré une multiplication des supports de loisirs dans les vingt dernières années (T.V., vidéo, disques compacts, cassettes, micro-ordinateurs...), les adolescents des pays nordiques lisent plus de livres aujourd'hui

***La technologie
et les nouveaux
loisirs
des jeunes
sont-ils une
concurrence
à la lecture ?
Difficile
d'éviter
les lieux
communs
dans ce débat
vieux comme
la télévision !***

qu'au début des années 60 et ils en possèdent plus qu'avant : l'école et la bibliothèque restent donc pour ces pays des lieux privilégiés d'acquisition des habitudes de lecture et d'appropriation du livre.

Dans le même ordre d'idées, *School Library Media Quarterly* (vol.16, n°1) insiste sur l'importance de la lecture chez l'enfant pour le développement d'une pensée critique et la structuration d'un domaine de références, processus accélérés encore si la lecture est suivie de conversations avec les adultes.

Dans *School Librarian*, vol.35, n°4, un article sur l'intérêt que portent les enfants anglais à *Astérix*, dont la traduction a su parfaitement adapter aux traits de culture et de caractère britanniques les jeux de mots d'une BD hautement « hexagonale » au départ, mais qui est devenue « une institution internationale aimée et conservée aussi bien par les grands que les petits ». Malgré les stéréotypes véhiculés par *Astérix*, l'auteur démontre que l'humour, la richesse verbale et visuelle de la série, toujours construite sur une intrigue simple et répétitive, attire les garçons plus que les filles et, fait plus intéressant, les mauvais lecteurs autant que les bons.

Comment un illustrateur contemporain « ose-t-il » illustrer des classiques comme *Alice au pays des Merveilles*, quand à tous les esprits s'imposent immédiatement les illustrations de Tenniel ? Barry Moser explique finement, dans *The Horn Book Magazine*, (nov.-déc. 1987), la psychologie du lecteur qui associe à sa première lecture d'enfant une illustration qu'il jugera par la suite « sacro-sainte » et considérera comme la seule « bonne » interpréta-



Photo Hannu Hyrske, *Scandinavian Public Library Quarterly*.

tion de l'œuvre. Moser décrit son propre itinéraire d'illustrateur, la façon dont il a travaillé sur *Alice* à partir des photographies d'Alice Liddell prises par Lewis Carroll, et non celles de Mary Hilton Badcock que Carroll imposera paradoxalement à Tenniel comme le modèle d'Alice, réservant à sa propre inspiration la petite fille brune qu'était Alice Liddell.

Un intéressant papier de Natalie Babbitt, sans doute contestable, dans *Top of the News*, (vol. 43, n°4), sur la perception du temps, « du bon vieux temps » surtout et sur l'incroyable accélération du XX^e siècle qui provoquerait chez les jeunes d'aujourd'hui un rejet du mot, de la chose écrite et de la lecture, jugées trop difficiles ; on peut toutefois se demander si ce

sentiment des choses repose sur une réalité (cf. ci-dessus les conclusions de *Scandinavian Public Library Quarterly* qui tend à démontrer le contraire) ; Natalie Babbitt n'entonnerait-elle pas un air à la mode ? L'écrivain américain se demande comment rendre la lecture aussi attrayante que la télévision : en la faisant aussi simple et agréable qu'elle pouvait l'être avant notre ère technologique, en fait en recourant à la lecture à haute voix, en racontant la bonne histoire...

En quoi le livre-cassette pourrait-il répondre à la question de Natalie Babbitt ? *Books for keeps*, (n°47, novembre 1987), compare les démarches des différentes maisons d'édition anglaises dans cette production, les coupes effectuées ou le respect du texte, le concept de « longueur commercialement accep-

table » de la bande qui détermine toute une refonte du texte présenté en extraits ou même totalement réécrit.

Top of the news, encore, publie le discours de Sid Fleischman à la réception de la Newbery Medal qui lui a été décernée pour *The Whipping Boy* (*Le souffre-douleur* en français, paru en 1987). Sid Fleischman raconte son enfance, celle d'un gamin plutôt déluré, terreur de son quartier, et sa fréquentation assidue des bibliothèques publiques, qu'il donne comme explication à sa vocation d'écrivain.

Dans le même numéro, une analyse très critique de *Quatre milliards de visages* de Peter Spier (Ecole des loisirs) qui dénonce le consensus sur les bonnes intentions de l'ouvrage, alors qu'il fourmille d'erreurs et de contradictions : un peuple ou une ethnie bien précis sont désignés sous le nom du continent tout entier, mais, plus grave, l'article relève des représentations tendancieuses comme celles « d'Africains armés de lances, dévorant l'éléphant qu'il vient d'abattre » ou de « Sud-Américains, en train de faire rôti deux singes sur un feu ». Des généralisations douteuses et des représentations grotesques qui provoqueraient, chez l'enfant, un effet exactement inverse à celui, humaniste, que l'auteur s'était assigné.

Dessin A. Saigot,
Ed. de l'Amitié.



REVUES DE LANGUE ARABE

par Abdelwahed Allouche

Bibliothécaire à Clamart, Abdelwahed Allouche a lu pour nous des revues de langue arabe

Une des conséquences de la saisie par les autorités égyptiennes en 1985 de la version de la maison d'édition libanaise des *Mille et une nuits* (Dar el Kitab el Loubnani) est la multiplication des recherches sur cette œuvre. Certaines revues s'en sont fait l'écho.

Founoun (Arts), qui paraît en Irak, lui consacre, dans son n°316, avril 1987, un article intitulé : Est-ce que Schéhérazade a tout raconté ? L'auteur affirme que la version non expurgée est une version falsifiée, en se basant sur les travaux de Mohsen Mahdi.

El-Mathourat El-Châabya (Œuvres populaires), éditée dans les pays du Golfe, reprend ce débat dans son n°7, juillet 1987 ; le livre de Mohsen Mahdi, paru à Londres en 1984 sous le titre « Les Mille et une nuits dans ses premières origines arabes » a eu l'effet d'une bombe. Selon lui, seule la confrontation du manuscrit de la Bibliothèque Nationale à Paris avec ceux des bibliothèques du Vatican et de Manchester peut nous aider à reconstituer l'original rédigé au IX^e siècle et réécrit au XIII^e siècle selon deux versions, une irakienne et l'autre égyptienne.

On trouve aussi dans *El-Mawqif el-adabi* (Position littéraire), n°186, 1986, un dossier sur les Nuits. Deux études méritent d'être soulignées : « L'effet des Mille et une nuits sur l'œuvre romanesque de Voltaire » et « Les Mille et une nuits dans le burlesque anglais du XIX^e siècle ». On peut lire aussi dans ce numéro un article sur la personnalité et l'œuvre de l'écrivain soviétique Kamélov qui, à travers « La colombe », « Où est mon chien ? », « Qui vivra dans les Montagnes Jaunes ? », « Sur un cheval jaune », etc., montre qu'il est possible d'aborder tous les sujets en littérature enfantine.

Sur les jeux dans leurs rapports aux autres manifestations culturelles et sur leur importance dans la socialisation de l'enfant, *El-Mathourat El-Châabya* consacre son numéro du premier trimestre 1987 aux jeux et chansons populaires des enfants : on trouve la présentation d'une enquête longitudinale réalisée de 1974 à 1985 en Irak. Dans sa livraison du deuxième trimestre, cette revue publie un article répertoriant les jeux pratiqués par les enfants en Arabie et dans les pays du Golfe.

Y a-t-il une littérature spécifique aux enfants dans la production littéraire arabe ? Question posée par un article paru en décembre 1986 dans *Oman*. C'est la conception de l'enfant-adulte-en-miniature qui a sévi jusqu'au XIX^e siècle. Il a fallu attendre A. Chaouki, M. El-Hirraoui, K. Kilani, etc., pour qu'une littérature enfantine voit le jour.

Les premiers livres arabes en tissu sont parus en Egypte au premier trimestre 1987. *El-Ahram* (quotidien égyptien) du 17 avril 1987 a interviewé Safia Mohamed Abdou, la conceptrice des titres déjà en vente : *El-Aroussa* (La poupée), *Babout* (Le petit canard), *El-Hidha* (Les souliers).